

# **Discours de M. Patrick Lachaussée, Consul général de France à l'occasion des cérémonies du 104<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Première Guerre Mondiale**

## **Monument aux Morts du Consulat général de France, Genève 11 novembre 2022**

Ce matin, à mon réveil, mon fils de 9 ans, m'a demandé pourquoi on célèbre le 11 novembre chaque année ? La question, sortie de la bouche d'un enfant qui a l'âge de celles et ceux qui nous accompagnent aujourd'hui, est sans doute la question la plus importante qu'il m'ait posée.

Autrement dit.

Pourquoi sommes-nous ici, toutes et tous, réunis ? Pourquoi partout dans les villes et villages de France, dans les ambassades, les consulats comme ici, partout dans le monde, des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, des enfants, petits ou grands, se réunissent devant les monuments, ces monolithes, taillés dans la pierre, il y a près d'un siècle, en souvenir de ceux qui sont tombés pour la France.

Pourquoi ?

Je vois deux raisons principales pour que nous nous souvenions de ces périodes tragiques de notre histoire.

Tout d'abord, se souvenir permet de nous réunir autour de nos drapeaux et bannières, symboles de nos valeurs partagées, pour rendre hommage à celles et ceux qui ont combattu et qui ne sont pas revenus dans leur foyer. Ils sont « Morts pour la France ».

Sur ce Monument, les 883 noms gravés viennent nous rappeler la somme des souffrances que les deux guerres mondiales ont engendré pour des générations.

L'hommage solennel va en premier à ces jeunes hommes. Certains sortaient tout juste de l'école. D'autres venaient de se marier. D'autres encore, un peu plus âgé, avaient des enfants. Tous avaient des parents, des frères et des sœurs, une famille, un foyer, un travail. Durant cette période tragique de notre histoire, le sang et les larmes se sont mêlés, le chagrin a envahi toutes les villes et tous les villages de France, tous les foyers dont les enfants, les époux et les pères étaient partis au combat pour ne jamais revenir.

Souvenons-nous de cela 104 ans après. Lorsque le clairon sonne la fin de la guerre, le 11 novembre 1918 à 11H11, 50 mois de combats et de batailles, d'offensives et de contre-offensives se terminent. On mesure alors les ravages parmi les soldats et dans la société tout entière. On dénombre 1,4 million de morts dans l'Armée française. Toutes les armées alliées ou ennemies enregistrent également un grand nombre de morts. Le décompte est impressionnant. Les Suisses partis pour s'engager dans l'armée française ne reviendront pas tous, comme en témoigne leur nom sur les premières lignes gravées sur ce monument.

Retenons ces chiffres également. A Verdun, 2,000 hommes étaient tués chaque jour et plus de 15.000 blessés. Pendant l'année 1917, plus de 10 millions d'obus sont tombés sur les armées sur le Chemin des Dames. Partout la dévastation, les destructions, la mort, la tristesse et le deuil.

Souvenons-nous aussi des blessés. A la sortie de la guerre, les mutilés et les Gueules Cassées sont les témoignages vivants des horreurs de cette guerre. Les souvenirs des tranchées sont dans toutes les têtes. La population civile, elle-même, restera longtemps affaiblie par les privations et le bouleversement que la guerre a engendré.

La guerre telle que nos aînés l'ont vécue et pour laquelle, beaucoup, quel que soit leur camp, ne sont jamais revenus, nous incline à leur rendre sans cesse hommage avec un immense respect.

Il existe une seconde raison pour laquelle se souvenir est capital.

Se souvenir de ces périodes tragiques de notre histoire nous pousse à œuvrer à toujours plus de solidarité et de bienveillance. Nous devons sans cesse chercher à construire des ponts plutôt que des murs, à bâtir tout ce qui peut permettre à la paix de se renforcer, aux coopérations d'être sources de progrès pour chacune et chacun d'entre nous.

C'est cette volonté, puisée déjà dans la pensée de Victor Hugo, qui est à l'origine de la construction Européenne. Alors que pendant plus de quatre siècles, la guerre revenait sans cesse sur le continent européen et que les deux dernières avaient été celles qui avaient généré le plus d'ignominies, les pères fondateurs de l'Union européenne, ont permis aux ennemis d'antan de s'entendre et de dialoguer pacifiquement pour coopérer à la construction d'un espace de paix et de développement dans lequel s'émancipent le plus grand nombre. Aujourd'hui, la France et l'Allemagne, trop longtemps en guerre, sont des alliés puissants pour poursuivre la construction européenne et son renforcement vers plus de solidarités.

Se souvenir des guerres et des tragédies qu'elles causent doit nous encourager à poursuivre ce travail, sans relâchement. Et, ici à Genève, ce travail prend une dimension universelle avec l'Organisation des Nations Unies et toutes organisations qui œuvrent au service des droits humains, de la solidarité et de la paix.

Se souvenir, c'est aussi, dire avec force, à tous ceux qui veulent nous imposer une réécriture de l'histoire que leur tentative et leur imposture seront vouées à l'échec car se souvenir, c'est s'ouvrir à la connaissance, c'est la transmettre au plus grand nombre et principalement à la jeune génération et c'est faire œuvre de vérité pour permettre à chacune et chacun d'être en capacité de défendre cette vérité contre toutes les attaques dont elle est la cible.

La paix, on le sait, on le voit aujourd'hui, n'est jamais acquise de manière définitive. La guerre frappe l'Ukraine et l'horreur est de retour. La solidarité de la France et de l'Europe, de la Suisse et de nombreux autres pays finira par mettre fin à cette guerre issue d'une propagande mensongère.

Se souvenir permettra aux enfants de demain de demeurer vigilants.

Se souvenir, c'est se regarder dans le miroir de l'histoire pour ne jamais perdre ses valeurs et la mémoire. Je le dis avec beaucoup d'humilité. Ici, devant ces 883 noms d'hommes, faits de chair, de sang, d'émotions et de sentiments.

Je le fais aussi en témoignant ma plus profonde gratitude aux anciens combattants et militaires, aux associations « Mémoires » et du « Souvenir Français », présents à chaque commémoration. Vous êtes des passeurs de mémoire et, pour cela, recevez le témoignage de notre profonde gratitude pour l'inspiration que vous nous apportez.

Je le fais en me tournant vers les lycéennes et lycéens du collège du Léman et du Lycée Rodolphe Töpffer d'apporter leur concours en portant les drapeaux comme on porte la flamme du souvenir.

Je le fais en me tournant enfin vers ces enfants des écoles françaises et allemandes, réunis aujourd'hui, et qui, comme mes propres enfants sont l'avenir de notre humanité, une humanité qui se doit de ne jamais oublier les pages les plus sombres de son histoire.

Enfin, je m'incline devant Mme Noëlla Rouget dont le nom est ici gravé dans la pierre. Une femme revenue de l'enfer qui, ici même, a témoigné avec tant de volonté, de force et de conviction, pour dire au plus grand nombre, les horreurs qu'elle avait vécues pour que jamais personne ne puisse les oublier et que « plus jamais, elles ne se reproduisent ».

Pour conclure, permettez-moi d'emprunter à Primo Levi, survivant lui aussi de l'holocauste, une phrase qu'il a si souvent martelé :

*« N'oubliez pas que cela fut. Non, ne l'oubliez pas. Gravez ces mots dans votre cœur. Pensez-y chez vous, dans la rue, partout. En vous couchant, en vous levant. Répétez-les à vos enfants. N'oubliez pas que cela fut. »*

Je vous remercie./.